

Intervention



Chroniques du lieu

Richard Martel and Guy Durand

Number 22-23, Spring 1984

Écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. & Durand, G. (1984). Chroniques du lieu. *Intervention*, (22-23), 138–140.

guy bourassa

La sculpture en univers de contrainte

En fait, il y a eu plus d'une quinzaine d'installations avant celle de Guy Bourassa! Démarche difficile que celle du sculpteur dans une mise en situation du système de la sculpture comme langage particulier au moyen d'une grammaire de formes générales. Les habitués qui ont vu les installations précédentes au Lieu ont trouvé fort difficile cette proposition artistique: une forme bleue, presque du Klein d'ailleurs, flottant au beau milieu de l'espace; au-dessous, un triangle vraisemblablement en tôle galvanisée. Un peu comme du Zen, une mise à zéro du dispositif sculptural formalisé en lent gage. Garantie, caution même du travail *in situ*, c'est-à-dire qu'il est une situation particulière, dans un contexte lui aussi particulier. Bourassa insiste: *l'espace culturel est la condition même de la sculpture mais aussi un univers de contraintes.*

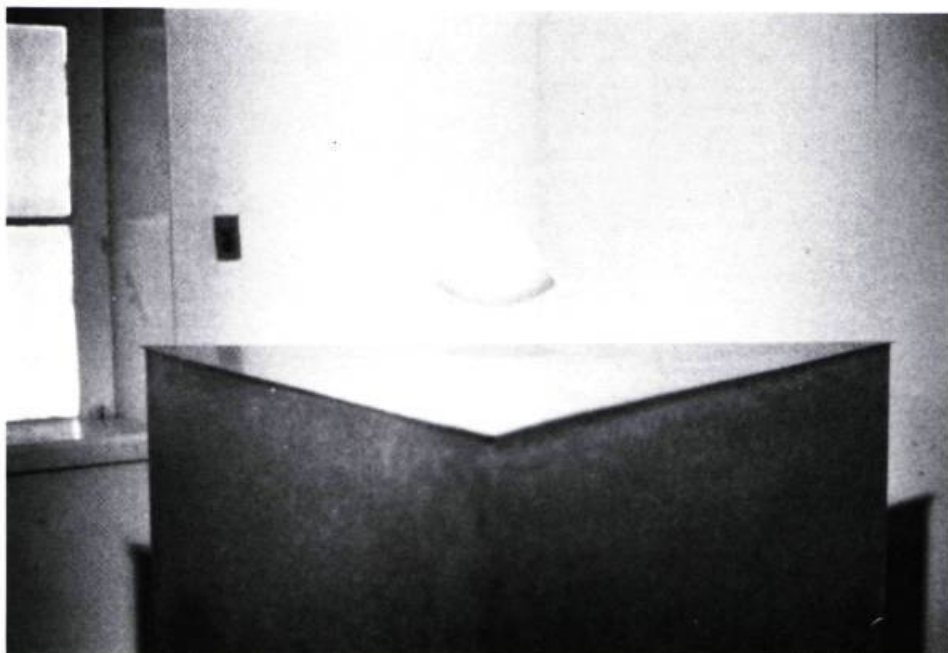
La forme bleue in-forme au sujet des particularités du dispositif formel comme critère: allusion aux formes élémentaires, suggestion, contrainte, dans un travail radical parce qu'il propose au spectateur un total abandon, c'est le Zen, en se prenant lui-même comme résultat du système de la représentation: *c'est le spectateur via l'expérience, qui crée la situation et qui sera en mesure d'établir les multiples connexions possibles entre le dispositif formel installé et le réel sociologique, dit*

Bourassa. Le triangle en tôle galvanisée, ce socle devenu pré-tendant ne représente pas, il présente: *mon travail consiste à mettre en évidence la condition même de la sculpture, la sculpture ne représente pas, elle présente la réalité.*

Pas étonnant donc tout ce discours autour de sa proposition au Lieu du 18 novembre au 5 décembre 83. Le titre

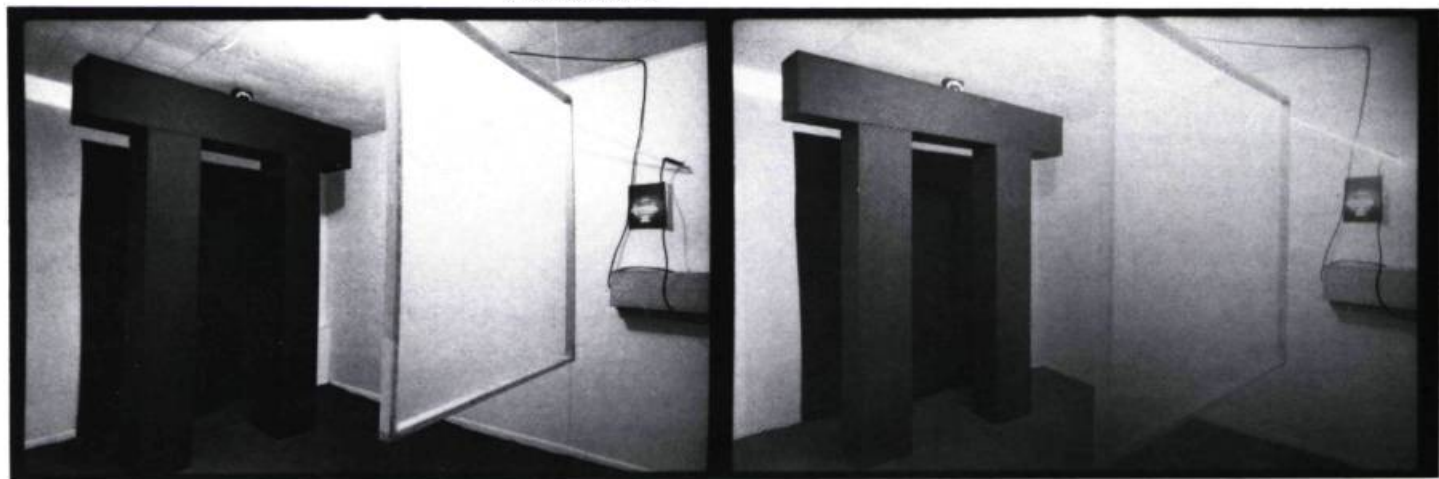
était Maniéra, une re-présentation: s'il n'y a pas de raison particulière — à comprendre — c'est qu'il n'y a pas non plus de motif valable à la lecture, car nous sommes ici dans un univers de signes déjà codés; c'est justement en posant *la question* comme *sujet* que le travail de Bourassa trouve sa pertinence.

Richard Martel



G. BOURASSA: Maniéra

RICHARD MARTEL



PATRICK ALTMAN

Un silence comme un cri à l'envers

Louis Haché au Lieu

Louis Haché poursuit l'exposé de sa propo-

sition artistique dans les espaces/temps où se fabrique vraiment l'art expérimental des années quatre-vingts, c'est-à-dire lors d'Événements ou dans des espaces d'art non institués.

Là où règne la linéarité des mots, Haché

transgresse le langage écrit avec une icône plus puissante, intemporelle, séduisante. Le druide ou le mathématicien, l'architecte de bâtiment culturel ou le prêtre qui contrôle les pensées en confession, plusieurs référents culturels et sociaux se retrouvent dans le π de Louis Haché. Mais, même dans un Marathon d'écriture, Louis Haché a écrit contre le temps, contre son corps, avec des interlocuteurs ébranlés, comme une vedette du journal à sensation, aucun mot mais III,III cris d'un silence à l'envers. Évocation propre à séduire tout performeur ou lecteur de texte poétique. Mais là ne se situait pas l'activité artistique de Louis Haché. Installation/performance montable/démontable qui modifie tout rapport à l'audience, déborde comme seul l'art authentique peut le faire, le carcan de l'ethnisme des langues et langages pour propulser la dualité piction/scription en un «ductus» corporel et non mécanique comme chez le sculpteur ou le peintre prolongeant son geste dans l'outil.

Louis Haché peut désormais traverser le temps de l'art sans terminer sa course énergétique dans un cimetière de mots, un objet muséal ou un parc de promenade comme certain. Il peut aussi débarquer en mutant sa proposition. C'est ce qu'il a fait au Lieu.

Le beau est toujours bizarre. (Baudelaire)

Et il y en aura plus d'une dizaine qui seront aveuglés par la lumière avant d'entrer dans l'obscurité de l'installation π de Louis, qui n'est plus sous son arche sans nom. Il y a eu transfert: un métronome s'allume comme pour imprimer sur nos rétines l'icône noire devenue caméra. Une voix enregistrée et intermittente suggère: «Ceci est imaginé, ceci est imaginaire».

Haché n'existe que par l'électricité, tandis que justement cette faible lueur combinée par le hublot du Lieu fait apparaître sur un écran plastifié l'image de l'audience qui entre, stupéfiante!

L'ego a cédé le pas à l'image-public. L'artiste se fait énergie technologique et l'installation modifie de façon ingénieuse le sigle et l'espace en boîte noire où la lumière transperce vision et temps.

Louis Haché, les cheveux bleus, semble déjà voguer vers une esthétique bizarre mais d'une implication si forte qu'il faudra revenir à ce qui n'est plus de l'art au sens conventionnel.

Guy Durand

Klaus Staeck: lutter contre les mystifications réactionnaires

Le Lieu, centre en art actuel accueillait, du 10 au 27 février, une sélection de soixante affiches de l'artiste engagé politiquement Klaus Staeck. On se rappelle que l'équipe de la revue *Intervention* avait eu l'occasion d'entrer en contact avec l'artiste allemand lors de l'atelier sur la thématique de *l'art politiquement engagé* à la dernière *Dokumenta* de Kassel à l'été 82.

Le Lieu offre aussi l'occasion d'entrer en contact avec une sélection qui montre l'essentiel de ses nombreuses productions. De même, ceux qui le veulent peuvent commander sur place, et ce à un prix assez réduit, les affiches qui les intéressent.

On a dit de la production de Staeck qu'elle s'est développée dans la tradition du travail de John Heartfield dans les années 20-30; l'assemblage de textes et d'images tente de provoquer le spectateur par cette contradiction dialectique. Preuve évidente que le marché de l'art n'existe pas seulement pour le public bourgeois, les affiches de Staeck «soulèvent constamment des conflits. Elles concernent presque toujours les problèmes sociaux contemporains importants, ceux dont on ne parle peut-être pas assez. Mes adversaires politiques, ajoute Staeck, essaient toujours de m'attaquer sur le contenu politique de mes œuvres sans vouloir prendre en considération que ce sont des œuvres d'art. Mais pour moi, l'art n'est pas seulement un moyen de communication, c'est aussi une dimension importante de la liberté et de la vie publique...» Nous sommes ici en présence de ce qu'on pourrait appeler du «low art»* en comparaison avec du «high art»; c'est-à-dire un art plus près de la vie, ayant comme volonté de se rapprocher d'une production de masse qui entre alors en conflit évident avec la traditionnelle aura des œuvres d'art uniques. Donc, un art critique dans un positionnement tenant compte des multiples problèmes reliés au vécu social: *un art qui lutte contre les mystifications réactionnaires* comme l'affirme fort bien son auteur, Klaus Staeck.

Richard Martel

* Cette distinction entre «high art» et «low art» est très bien exprimée par Maciunas à propos de la position des artistes *Fluxus* face à l'esthétique bourgeoise traditionnelle.



Marathon chronique mixte Genève

Judi soir 22 h: pendant la réunion du comité de rédaction de la revue *Intervention*, E propose de se charger de la chronique sur l'expo du Marathon.

Vendredi 14 h: E expose devant A, D et R.G, son idée de faire un marathon chronique dans le Lieu pendant la nuit du dimanche 5 février. Seulement D semble disponible.

Samedi 21 h: rappel de la proposition à D. Elle est indécise.

Dimanche 21 h: élaboration du projet. Description: parler de l'expo sans arrêt (formule non-stop) jusqu'à son achèvement (texte corrigé, dactylographié) Règles: nous procéderons selon les règles de D.

Prix: offert par les éditions *Intervention*. Le manuscrit sera publié dans la rubrique *Chronique du Lieu*.

Modification: nous travaillerons au lieu de D, au lieu de paresseur au Lieu.

Dimanche 22 h: START parce que moi j'ai

pas d'idée du tout. Style télégraphique ou quelques paragraphes d'un texte suivi?

23 h 15: E reçoit un massage shiatsu.

E: Faudrait avoir plus d'idées. Mais oui, c'est ce qui est le fun, on va écrire vraiment comme des marathoniens/nes, on agrippe tout ce qui passe.

D: Il y a un thème que je veux aborder. Dans l'exposition, le fait d'avoir été juste envers tout le monde, d'avoir montré de façon égalitaire le travail de chacun produit un effet de standardisation visuelle des projets, au détriment de productions plus singulières.

E: Je crois que ce qui fait la réussite de la formule du montage photographique proportionnel est de ne pas avoir porté de jugement esthétique sur les projets, d'avoir donné une plus grande importance à l'ambiance survoltée et créatrice qui a poussé tout le monde à dépasser SON genre. Bien entendu aucune méthode n'est parfaite.

23 h 45:

D: Je grignoterais. On va manger du céleri, ça donne des idées.

E: Tu vois, déjà, on revit des moments familiers: Hésitations blancs arrêts camouflés etc...

D: J'ai une belle petite sauce trempette, il faut manger en parlant. On aurait pu exposer plus d'objets, plus d'éléments autres que les textes et les photos qui sont par ailleurs magnifiques.

E: Il y a quand même plusieurs objets et manuscrits, l'absence des autres est due au manque d'espace. En plus de montrer les marathoniens/nes et leurs oeuvres, les organisateurs de l'expo ont dû sélectionner des documents mettant sur le même pied tous les intervenants de l'événement (Équipe de soutien, jury, marathoniens/nes, responsables d'ateliers.) Sans hiérarchie et dans un espace si restreint, fau le faire.

0 h 22:

D vient de perdre 20 points pour activités paranormales.

E: Quels aspects nous reste-t-il à développer?

Un membre du jury déguisé en pot de miel chuchote: «**D** s'occupe plus de ses jambes que de la chronique».

D: C'est chronique.

E: D bâille.

1 h 50:

E: on téléphone à CKRL pour leur demander de couvrir notre marathon chronique.

Le poêle avertit **E** qu'il est hors propos et qu'il perd 10 points.

D fait un massage à Isabeau qui est malade. Elle devient à la fois marathonnienne et membre de l'équipe de soutien/maison.

2 h 14:

D: Il nous faudrait plus de temps pour sentir le rythme, pour que les hausses et les baisses deviennent des vagues puis sûrir. À ton avis, est-ce que le jury motive?

D est sortie de l'aire de travail, elle n'est plus assise à la table. Le réfrigérateur lui demande par deux fois de regagner sa place sinon elle sera disqualifiée. Elle réplique que cette position est conforme à son projet et qu'elle est dans ses règles.

E: Un élément déterminant dans le choix de cette formule est que l'expo doit se déplacer vers d'autres lieux. Elle sera à Montréal (Motivation 5) du 7 au 24 mars puis plus tard en Abitibi.

2 h 37:

Sprint final:

D: la photo est assez belle et éloquente. Elle donne à voir des participants saisis par la grande intensité de l'événement.

3 h 04:

E: on s'impose des folies...

D et E

LE LIEU

CENTRE EN ART ACTUEL
89, rue St-Jean, Québec, G1R 1N4

Un réseau d'échanges et d'information centré sur l'art qui se fait aujourd'hui, qu'il soit régional, national ou international.

- **Dossiers:** artistes — lieux d'artistes — événements / débats — thématiques
- **Catalogues d'exposition et livres d'artistes**
- **Périodiques artistiques et socio-culturels**
- **Programme d'aide à la culture**
- **Banque de diapositives.**

EXPOSITIONS INSTALLATIONS/ENVIRONNEMENTS

2 mars au 19 mars 84
 23 mars au 9 avril 84
 13 avril au 30 avril 84
 4 mai au 21 mai 84
 25 mai au 11 juin 84

Théorem 50
 Mona Desgagné
 Bernard Saul
 Johanne Ratté
 Renald Richard

— INVITATION — INSTALLATION ENVIRONNEMENT

LE LIEU Centre en Art Actuel, lieu de passage et de rencontre, lieu ouvert à la production et à la diffusion, met à la disposition des artistes un espace pour accrochages ponctuels, installations, environnements, performances.

LE LIEU prépare sa programmation de l'année 84. Nous vous invitons à faire parvenir vos propositions avant la fin de mai.

